

# Des pâturages menacés

*Tous les Himba sont nés ici, près de la rivière. Quand les vaches s'abreuvent à son eau, elles engraisent beaucoup plus que si elles boivent n'importe quelle autre eau. L'herbe verte, les grands arbres et les végétaux que nous consommons pousseront toujours, près de la rivière. C'est ainsi que la rivière nous nourrit, c'est son travail!*

**Le chef Hikuminue Kapika**

## Une population auto-suffisante

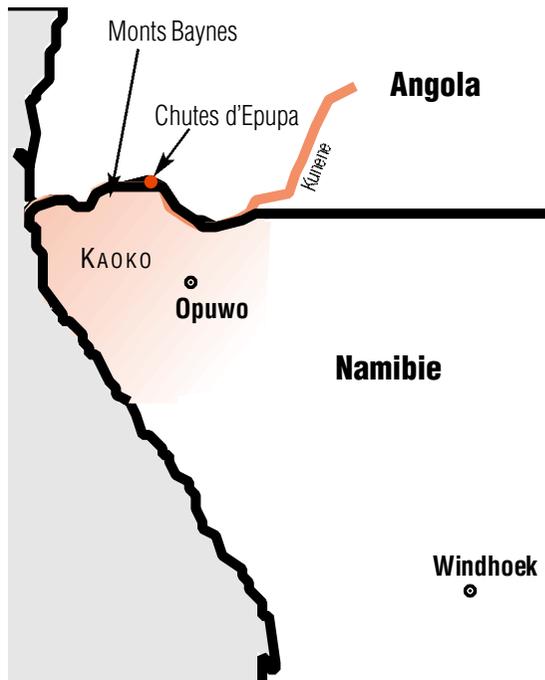
Quinze mille Himba environ vivent sur les terres frontalières de la Namibie et de l'Angola. Le pays des Himba namibiens s'appelle Kaoko (Kaokoland), une région chaude et aride de 50 000 km<sup>2</sup>. Des montagnes escarpées bordent depuis l'est un plateau intérieur menant à une plaine qui se termine vers l'ouest sur la côte Skeleton. En dehors du Kunene, seul fleuve permanent, qui marque la frontière entre la Namibie et l'Angola, les habitants doivent se contenter de rivières saisonnières, de sources et de mares qui se forment à la saison des pluies.

Les Himba sont des éleveurs qui prisent par-dessus tout leurs troupeaux de bovins bien qu'ils élèvent aussi des moutons et des chèvres et cultivent des plantes comestibles. Leur compétence comme pasteurs et leur attachement aux troupeaux leur ont permis de survivre aux guerres et aux sécheresses, de rester largement auto-suffisants et de conserver leur culture propre. Durant les rares périodes de disette, ils se contentent de serrer leur ceinture de 'faim' pour atténuer leurs douleurs d'estomac!

La culture himba est particulièrement florissante. Tous les Himba sont membres du système des clans, chaque individu ayant deux filiations distinctes : à l'*eanda* qui est matrilineaire (c'est-à-dire dont l'appartenance se transmet par la mère) et à l'*oruzo*, patrilineaire (c'est-à-dire dont l'appartenance se transmet par le père). Ces deux appartenances ont des finalités différentes : les biens meubles et le troupeau se transmettent en ligne maternelle, d'un homme au fils de sa sœur, la résidence et l'autorité religieuse se transmettent en ligne paternelle, d'un homme à son fils. Ils croient en un dieu créateur qu'ils prient pour lui demander l'aide des esprits de leurs ancêtres. Le chef de l'*oruzo* doit prier pour le bien-être de son clan en s'adressant aux esprits de ses père et grand-père. Les esprits sont consultés avant toute prise de décision importante. La plupart des rituels sont centrés autour d'un feu sacré qui est la garde du chef de l'*oruzo*.

Les Himba ont été relativement peu affectés par la colonisation allemande du Sud-Ouest africain et par le mandat de l'Afrique du Sud qui lui a succédé. (Toutefois, les fonctions de chefs et de dirigeants locaux ont été introduites par la colonisation. Autrefois les groupes locaux se gouvernaient eux-mêmes et résolvaient leurs différends par la négociation entre les aînés, les femmes ayant une influence plus ou moins occulte.) Un gouvernement ne leur a été imposé que dans les années 1960. Mais, pendant la guerre entre le SWAPO et la force de défense sud-africaine, ils se trouvèrent pris au milieu des belligérants; à cela s'est





ajoutée une sécheresse dévastatrice au début des années 1980 qui tua près de 90% de leur bétail. Quand, en 1990, la Namibie devint indépendante sous un gouvernement du SWAPO, les Himba espèrent que leurs ennuis étaient passés, la guerre étant finie, les troupeaux reconstitués. Mais de nouveaux problèmes, comme le tourisme, surgirent rapidement. D'Europe, d'Afrique du Sud et des États-Unis, des visiteurs de plus en plus nombreux vinrent admirer la splendeur de la terre natale des Himba, pesant sur les ressources locales et traitant sans respect les habitants et leurs sites sacrés. Une communauté himba, des environs de Purros, a répliqué en établissant son propre programme de visite, en contrôlant l'accès des touristes et prélevant une taxe dont le produit est distribué parmi ses membres.

#### Le barrage

Le projet des gouvernements namibien et angolais de construire un barrage hydro-électrique sur le Kunene constitue une menace encore plus grave. Le fleuve permet à une grande partie des Himba d'avoir à la saison sèche des pâturages et des potagers; en outre, le barrage inonderait les cimetières de leurs ancêtres qui ont une grande signification religieuse.

Une étude de faisabilité a été effectuée par Namang, un consortium multinational groupant des intérêts norvégiens, suédois, namubiens et angolais. Le gouvernement namibien semble pourtant considérer cette étude comme une simple formalité plutôt que comme une sérieuse évaluation de l'intérêt du projet et de sa portée pratique (et ceci bien qu'il existe de nombreuses autres alternatives pour répondre aux besoins énergétiques du pays, comme le gisement de gaz offshore de Kudu). Le président Sam Nujoma a déclaré en août 1997 que la Namibie construirait le barrage quels que soient les résultats de l'étude : « *Le gouvernement ne se laissera pas détourner par les activités malencontreuses de ceux qui veulent empêcher le développement économique et l'élévation du niveau de vie de notre peuple* » a-t-il déclaré aux ministres de son gouvernement.

Un premier jet du rapport de l'étude de faisabilité a été publié en septembre 1997. Il propose deux sites potentiels pour le barrage : l'un pratiquement sous les célèbres chutes d'Epupa et l'autre, dans les Monts Baynes, en aval du fleuve Kunene. Le site d'Epupa entraînerait l'inondation d'un plus grand territoire : 380 km<sup>2</sup> au niveau de l'eau contre 57 km<sup>2</sup> à Baynes. Le site d'Epupa serait moins coûteux et préférable sur le plan industriel, mais il serait bien plus dommageable à la fois pour les Himba et pour l'environnement. Selon le rapport, l'option Epupa inonderait les terres de plus de 1 000 Himba vivant de manière permanente sur les rives du Kunene et empêcherait 5 000 autres Himba d'utiliser leurs pâturages lors des migrations saisonnières, contre 100 usagers permanents et 2 000 occasionnels à Baynes (ces chiffres sont peut-être sous-estimés). Cela signifie la perte de 160 tombes ancestrales - très importantes pour les Himba - contre seulement 15 tombes à Baynes. De plus, il y aurait à craindre, sur le site d'Epupa, la recrudescence de la malaria et de maladies infectieuses.

Quel que soit le projet adopté, l'afflux de travailleurs extérieurs si le barrage est construit aurait des effets désastreux sur la santé et la stabilité sociale des Himba. Deux à trois mille ouvriers, à peu près tous étrangers à la région, susciteraient la création d'une ville éphémère de cinq à dix mille personnes, doublant la population locale. Très peu d'habitants du cru y gagneraient des emplois réguliers mais le crime et la prostitution apparaîtraient probablement.

Le rapport de l'étude de faisabilité est l'objet de sévères critiques sur les plans technique et économique. Cependant, la partie concernant les conséquences sociales du projet n'a pas été achevée; les Himba les plus directement affectés par le barrage, sentant que leur opinion était ignorée ont refusé de coopérer davantage à l'enquête. En outre, l'équipe de terrain chargée de cet aspect de l'étude a fait part des mesures d'intimidation et de harcèlement dont elle a été l'objet de la part des représentants locaux du gouvernement.

Les Himba qui soutiennent le projet de barrage, sont issus principalement d'un petit groupe de jeunes gens décidés, éloignés de l'économie pastorale, à la recherche d'emplois; mais la majorité s'y oppose vigoureusement. Katjira Muniombara, un dirigeant himba pose la question : « *Vivrons-nous toujours comme des Himba si on nous chasse d'Epupa ?* » Le chef Hikuminue Kapika est encore plus direct : « *Il faudra qu'ils tirent surtout les Himba avant de construire le barrage.* »

#### Pour en savoir plus

Bardet, S., *Pieds nus sur la terre rouge*, Robert Laffont, Paris, 1998.  
 Jacobsohn, M., Pickford, P. and Pickford B., *Himba, Nomads of Namibia*, New Holland, London and Struik, Cape Town, 1990.  
 Bley, H., *South-West Africa under German Rule 1894-1914*, Heinemann, London, 1971.  
 Poewe, K., *The Namibian Herero*, Edwin Mellen Press, New York, 1985.  
 Malan, J.S., *Peoples of Namibia*, Rhino Publishers, P.O. Box 2252, Wingate Park, Pretoria, 0153, South Africa, 1995.

#### Des pâturages menacés © Survival 1998.

D'autres fiches d'information ou une documentation sur Survival International vous seront adressées sur simple demande à :  
 Survival International (France)  
 45 rue du Faubourg du Temple, 75010 Paris.  
 Tél 01 42 41 4762.  
 Vous pourrez bientôt retrouver ces fiches d'information sur notre site internet :  
<http://survival.wcube.fr>

**Survival International est une organisation mondiale de soutien aux peuples indigènes. Elle défend leur volonté de décider de leur propre avenir et les aide à garantir leur vie, leurs terres et leurs droits fondamentaux.**

**Survival**  
 pour les peuples indigènes

